



HAL
open science

Introduction

Jean-Noël Ferrié, Baudouin Dupret

► **To cite this version:**

Jean-Noël Ferrié, Baudouin Dupret. Introduction. Médias, guerres et identités. Les pratiques communicationnelles de l'apparence politique, ethnique et religieuse, Archives Contemporaines, 2008, 978-2-914610-64-3. halshs-02158772

HAL Id: halshs-02158772

<https://shs.hal.science/halshs-02158772>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION

Jean-Noël Ferrié
Baudouin Dupret

La guerre d'Irak comme les développements du conflit israélo-palestinien ont posé à nouveau, et continuent à poser, la question de l'espace public et des audiences arabes. Les informations, les débats télévisés et les manifestations ont donné l'impression qu'il existait une opinion unanime, soutenant la « cause » irakienne, et que « la rue arabe » constituait un espace public alternatif dans des sociétés soumises à des régimes autoritaires mais prompts à s'émouvoir pour des enjeux identitaires. Cette apparence n'est pas flatteuse pour les « Arabes » : elle laisse entendre qu'ils se laissent prendre aux émotions conjuguées du nationalisme et de l'islamisme et qu'ils ne peuvent pas juger rationnellement des contraintes qui pèsent sur eux. Pis, elle suggère que la démocratie est moins importante pour eux que l'identité. Quant aux images de l'Irak libéré de Saddam Hussein, elles ont donné l'impression d'un peuple versatile qui, hier encore, acclamait le tyran et, le lendemain se joignait aux troupes américaines pour en détruire les statues, avant de s'engager dans une guerre civile aux relents de plus en plus sectaires. Mais peut-être faut-il revenir sur ces impressions et mettre de l'ordre dans toutes ces images, bref peut-être vaut-il mieux ne pas les prendre au pied de la lettre et, surtout, ne pas les prendre pour ce qu'elles ne sont pas et ne sauraient être.

L'espace public « arabe »

Pour commencer, il convient de clarifier certaines questions qui forment l'arrière-plan de compréhension des événements médiatiques liés à la guerre d'Irak. La première est, certainement, celle de l'« espace public arabe ». Les commentateurs opposent généralement celui-ci à l'espace public habermassien, caractéristique de la modernité occidentale. L'« espace public arabe » serait un espace public dominé par la représentation : les mots d'ordre des régimes et les slogans des islamistes. Il n'y aurait pas de place pour la délibération. L'opposition s'exprimerait par l'émeute. Cette idée provient sans doute de ce que les commentateurs appliquent à tort une conception normative et, surtout, sommaire de l'espace public – la conception habermassienne, pour le dire vite – qui n'est en rien un outil sociologique pertinent pour décrire ce qui se passe exactement, quand des acteurs précis s'orientent contextuellement vers des publics précis (sur la critique de la conception habermassienne, cf. Bogen, 1999). Il n'y a pas de public « arabe » ou de « rue arabe ». Il y a des publics différenciés vers lesquels des acteurs différenciés s'orientent en fonction des circonstances et du contexte. C'est ainsi qu'un prêcheur qui vilipende les « Américains » et les « Juifs », durant le prône du vendredi, n'exprime pas l'opinion des « Arabes » sur les « Américains » et les « Juifs », mais ce qui lui semble être un thème approprié aux circonstances (la guerre d'Irak) et au contexte (le prône du vendredi et sa rhétorique emphatique). Ces propos peuvent être différents s'il est amené à participer à une causerie religieuse à la télévision et différer encore d'une télévision à l'autre, s'il parle sur une chaîne publique ou sur une chaîne religieuse. On ne dispose d'aucun moyen sociologique pour déterminer quel propos est le vrai, quel propos exprime le fond de sa pensée. Sans doute est-ce là une visée erronée, marquée par l'influence de la conception platonicienne (pour le dire vite, ici aussi) de la vérité comme contraire au jeu des apparences. Or, la réalité est indépassablement mondaine (Pollner, 1987), ce qui veut dire que les apparences sont réelles (contrairement aux positions de Baudrillard, cf. la critique de Bjelic, 1999), en ce sens que ce que les gens disent

dans certaines circonstances est bien ce qu'ils veulent dire, mais qu'il ne s'agit jamais de l'expression d'une préférence indépendante de ces circonstances (comme le montre, par exemple, Zaller, 1995), puisqu'il n'existe pas de position détachées des contextes. En ce sens, une affirmation est toujours relative à une situation ; elle n'est jamais un absolu.

Quel est l'avantage de cette position épistémologique, pour l'essentiel tirée de l'ethnométhodologie et de l'étude ethnométhodologique des médias (Jalbert, 1999) ? Elle permet d'aller au-delà de l'apparence d'unanimité pour considérer que les discours arabes sur les conflits du Proche-Orient doivent être considérés, non pas globalement comme l'expression de ce que les « Arabes » penseraient, mais distinctivement comme des discours circonstanciés destinés à des audiences précises dans des contextes spécifiques, non moins que comme des discours globalisés, tenus en regard de ce que les autres – les Occidentaux – disent. Bref, il s'agit de considérer que les discours s'orientent vers des audiences et non vers une audience. Surtout, ils se tournent vers l'audience qu'ils se donnent, et cette audience constitue une communauté virtuelle (Livet, 1994). Les discours sont réels donc, mais l'audience est virtuelle. Elle est le public auquel on souhaite s'adresser ou la communauté que l'on imagine. Ceci explique, par exemple, une dissonance entre les discours s'orientant précisément vers une audience virtuelle – le « public arabe », par exemple – et les discours s'orientant vers des personnes précises dans une conversation familière, où d'autres considérations entrent en jeu.

Durant la guerre d'Irak, par exemple, les discours furent multiples, formellement tributaires des médias utilisés et orientés vers des audiences diverses. Ces discours n'étaient donc pas l'expression pure et simple d'un espace public dominé par la représentation. Les références au nationalisme et à l'islam se sont avérées elles-mêmes multiples et contradictoires, relevant de la « solidarité sans consensus » (Kertzer, 1988 ; Ferrié, 1996, 1997), c'est-à-dire de l'utilisation des mêmes références et des mêmes symboles pour dire des choses différentes. Enfin, ces discours présentaient tous des caractéristiques intertextuelles, entremêlant étroitement des sources et des ressources diverses (Bakhtin, 1981 ; 1986), c'est-à-dire qu'ils étaient dialogiques (se répondant les uns aux autres) et polyphoniques (incorporant des voix multiples).

Les performances identitaires

Dès lors que les discours sont dialogiques et polyphoniques, orientés vers des audiences précises, il paraît difficile de les considérer comme la seule expression d'un même souci identitaire, indifférent à la démocratie. Ils expriment, au contraire, des positions différentes et s'adressent à des « publics » qui n'existent qu'en fonction des discours et ne leur préexistent pas. Si l'on suit, par exemple, la tournée et les conversations d'un chauffeur de taxi cairote, on remarquera qu'il peut écouter un prône appelant les musulmans à agir, lire un journal gouvernemental critiquant l'attitude américaine en tant qu'elle ne respecte pas le droit international et se féliciter, dans une conversation avec ses clients, que l'Égypte n'intervienne pas dans le conflit. Les considérations varient avec le contexte, tout comme l'identité. Beaucoup de choses ont déjà été écrites sur le caractère interactionnel de l'identité (par ex., Ferrié, 1998). Il faut, en sus, souligner que les identités sont étroitement liées à des cours d'actions et à l'orientation des interactants vers un public à la fois précis et virtuel, puisqu'il est perçu à travers un jeu de catégorisations allant de soi. Le public d'une mosquée est ainsi composé de « musulmans », le public « arabe » d'« Arabes », de sorte que c'est la référence du discours qui « modalise » l'identité ; elle n'est donc pas quelque chose qui résumerait, de manière pertinente,

la multiplicité de chaque « soi » individuel ; elle est un fait de circonstances et d'interaction.. Compte tenu de la nature dialogique et polyphonique des discours, plusieurs identités peuvent ainsi être mises en jeu dans la même séquence : l'arabité, l'islamité, la modernité (au sens d'un discours fondé sur les droits de l'homme et le droit international) pourront se succéder facilement d'une phrase à l'autre. Ces identités sont pertinentes contextuellement en fonction des performances discursives dans lesquelles elles s'insèrent (suivant la formulation de Matoesian, 2001, p. 108). De ce point de vue, les journalistes, les éditorialistes, les hommes politiques et les personnalités religieuses intervenant dans les médias utilisent des références identitaires diversifiées et toujours contextualisées, même s'ils parlent « en toute généralité ». Du reste, ils s'adressent, ce faisant, à un public virtuel qui, pour l'observateur (et pour celui-là même qui parle), n'est constitué que par l'orientation du discours et non par sa réception.

Ceci implique, d'abord, de ne considérer les références identitaires qu'à l'intérieur des discours qui s'orientent vers elles plutôt que de les considérer comme la source clairement identifiée des discours (cf. Moerman, 1974). Ceci implique, ensuite, de ne pas considérer les identités comme exprimant une position globale – de « civilisation » – vis-à-vis de questions elles-mêmes perçues globalement : l'attention portée à la dynamique discursive entièrement contextualisée des discours, à l'orientation vers des audiences différentes au cours de chacun d'eux et à leur caractère dialogique et polyphonique devrait ainsi manifester clairement le caractère illusoire de toute interprétation culturaliste – plus ou moins inspirée de Huntington (1997) – des rhétoriques de la guerre d'Irak, des conflits du Proche-Orient ou des relations avec l'« islam ». Au contraire, elle devrait montrer l'adéquation toujours plus étroite entre les jeux de catégorisations utilisés, le public vers lequel on s'oriente et le média par lequel on passe, c'est-à-dire la spécification des audiences en fonction de critères contingents et circonstanciels.

L'espace public « occidental »

Ceci nous conduit, bien naturellement, à évaluer l'espace public « occidental » lui-même, dans la mesure où il cause, pour une part non négligeable, le discours « arabe » et « musulman », de nombreux médias « arabes » se positionnant de manière réflexive vis-à-vis des médias « occidentaux ». De ce point de vue, l'espace public « occidental » et l'espace public « arabe » sont des espaces imbriqués dans l'orientation même des acteurs qui s'y réfèrent pour s'en différencier. Il ne s'agit donc pas, ici, de considérer les stéréotypes que les uns et les autres utilisent, mais de considérer comment les uns et les autres s'orientent vers la « bonne » information, en fonction des audiences qu'ils se donnent et en fonction de ce que disent les autres médias. Nous nous retrouvons ainsi face à une double contextualisation, une qui se rapporte au « public » envisagé et l'autre aux autres médias, « occidentaux » et « arabe ». La construction de la programmation et de la sélection de l'information par certaines chaînes arabes, comme al-Jazeera, apparaît ainsi tributaire de cette double contextualisation. Ceci est d'autant plus sensible que la présence de chaînes satellitaires met en place l'audience même de cette double contextualisation, en instaurant un public « arabe » censé pouvoir accéder aux chaînes « occidentales » et s'attendre, en regard, à une programmation différente de la part des chaînes « arabes ». Il s'agit, en somme, de donner une information « arabe », en considérant qu'une information « arabe » est (et doit être) une information proposant une alternative d'ordre rectificatif à l'information « occidentale ». Dès lors, s'enclenche un jeu de miroirs : les médias « arabes » produisent une identité « arabe » en s'opposant aux médias « occidentaux » et ceux-ci évoquent l'identité « arabe » en fonction de cette production.

Ainsi avons-nous affaire, plutôt qu'à des systèmes culturels enfermés dans leurs idéologies respectives, à des prestations identitaires transitant par des dispositifs techniques semblables et usant de jeux de catégorisation équivalents, construits, pour une part, en miroir les uns des autres. Loin du monde de la domination coloniale se poursuivant par l'imposition de catégories stéréotypées, inventé par Edward Saïd et bien trop complaisamment repris par les intellectuels « critiques » d'Orient et d'Occident, nous retrouvons-nous donc avec ce que l'on pourrait nommer, en reprenant une formule de Schütz (1987), des « perspectives antagoniques réciproques », qui, chez les uns comme chez les autres, n'occupent, de plus, que des régions limitées et changeantes de la réalité quotidienne. La véridiction des médias n'est pas davantage une idéologie médiatique, précisément parce qu'elle n'est ni fabriquée sui generis par eux, ni (on vient de le voir) partagée à tout moment par tout le monde. De plus, au-delà des images, tout le monde sait qu'il y a une réalité, quelque chose qui s'est « réellement passé », des personnes humaines et des faits. Cette certitude morale communément partagée, sur laquelle insiste Lena Jayyusi, est, en tout état de cause, une limite à l'empire des stéréotypes.

Présentation des contributions

Les chapitres qui suivent traitent, chacun, de situations et d'acteurs liés, d'une manière ou d'une autre, aux conflits proche-orientaux. Le premier chapitre, dû à Dusan Bjelic, porte sur le décalage entre « ce qui s'est réellement passé » et « ce que nous voyons », en montrant comment le « travail d'édition », travail réel et documentable de mise en forme et en relation de documents divers (photographie, films, etc.), peut créer une fausse réalité. Il montre comment deux images, une « femme violée » dans l'URSS en guerre et un « sniper » dans l'ex-Yougoslavie, peuvent être identifiées de manière contrastée et servir à soutenir des discours parfaitement contradictoires, imputant des responsabilités à tel ou tel groupe. Le chapitre suivant, rédigé par Lena Jayyusi, traite de la formulation et de la contestation des « vérités » médiatiques à propos du décompte des victimes lors du siège de Fallujah par les troupes américaines, durant la seconde guerre d'Irak. Elle montre comment, au-delà précisément du décalage entre « ce qui s'est passé » et « ce qui est donné à voir », les arrangements scéniques comme le travail d'édition ont toujours comme substrat des corps réels et à quel point cette réalité est moralement implicative, de sorte que les versions contrastives d'un même événement et la contestation dans les décomptes en finissent toujours par être contraints d'un point de vue moral. Le troisième chapitre, rédigé par Baudouin Dupret et Jean-Noël Ferrié, porte sur « la présentation de soi » de trois chaînes arabes, al-Jazeera, al-Manar et al-Hurra. Il analyse les spots publicitaires et les sites internet par lesquels ces chaînes se présentent à leur public et, partant, le public qu'elles se donnent virtuellement. L'article montre ainsi comment se construisent objectivement des identités subjectivement concernées. En même temps, il est clair que ces identités sont en quelque sorte polyphoniques, dans la mesure où le spectateur d'une chaîne peut aussi être le spectateur d'une autre. Le quatrième chapitre, écrit par Ivan Leudar et Jiri Nekvapil, porte sur la constitution d'un « réseau dialogique » à partir de discours portant sur l'« islam » et la « guerre au terrorisme ». Partant de propos initialement tenus par Tony Blair, Georges W. Bush et Oussama Ben Laden, il montre comment chacun d'eux donne lieu à des réponses qui donnent elles-mêmes lieu à des commentaires, aboutissant à ce que des protagonistes qui ne se parlent pas et ne sont pas en coprésence se trouvent néanmoins impliqués dans le même dialogue et tributaires de leurs arguments réciproques. Le chapitre suivant, rédigé par Michel Barthélemy, porte sur la « réception en action ». Il montre comment le public d'un problème se construit interactionnellement et n'est donc pas un collectif prédisposé. Il analyse une émission au cours de

laquelle des Franco-Louisianais sont interrogés au sujet de la couverture médiatique de la guerre en Irak et de la tension qui s'est manifestée à ce propos dans les relations entre la France et les Etats-Unis. Le sixième chapitre, dû à Gary David et Paul L. Jalbert, traite de tentatives destinées à lutter contre la dégradation de l'image des « Arabes » et des « musulmans » dans les médias américains, à la suite du déclenchement de la « guerre contre le terrorisme ». Il montre, d'abord, les mécanismes de cette dégradation, qui introduisent aussi l'un de ces décalages pointés par Bjelic entre « ce qui se passe réellement » et « ce que nous voyons » du point de vue des médias – ou des catégories de sens commun. Il s'intéresse, ensuite, aux moyens utilisés pour inverser la dégradation et donner une image positive des « Arabes » et des « musulmans ». Les auteurs se montrent, néanmoins, assez pessimistes sur le succès de ces tentatives, en s'interrogeant sur la possibilité « de rendre visible ce qui se donne déjà à voir », puisque la normalité des américains « arabes » et « musulmans » devrait être un fait d'évidence pour qui se donne la peine de ne considérer que la factualité des faits. Le septième chapitre, écrit par Sebastian Abdallah, porte sur la construction localisée, séquentielle et interactionnelle de l'identité, de sorte qu'une identité stéréotypée comme : « les Arabes sont ceci ou cela » apparaît tout simplement comme un non-sens. L'auteur se fonde sur les échanges de jeunes chatters libanais, à Beyrouth. Il analyse de très riches matériaux, portant sur des catégorisations liées à Israël, aux Arabes et au Hezbollah. Le huitième chapitre, également dû à Baudouin Dupret et Jean-Noël Ferrié, analyse les conceptions de la pertinence à l'œuvre dans les titres de l'actualité des journaux télévisés de trois chaînes arabes, al-Jazeera, al-Manar et al-Hurra, et de BBC World. Il souligne la double contrainte liée à la stylisation de l'exercice médiatique, qui implique qu'il faille se conformer à certains standards, et à l'obligation de respecter l'« identité » de chacune des chaînes qui implique la manifestation de pertinences contrastives. Le neuvième chapitre, rédigé par Mathias Broth, traite de la manière dont une équipe de réalisation d'une émission télévisée en direct travaille pour présenter l'interaction qui a lieu sur le plateau et qu'elle est en train de filmer. À partir de la réalisation d'une émission qui porte sur le conflit au Proche-Orient entre Palestiniens et Israéliens, ce chapitre analyse comment ces deux catégories nationales sont rendues pertinentes par l'équipe et comment elles sont ensuite montrées à l'audience des téléspectateurs. En conclusion, Jean-Noël Ferrié et Baudouin Dupret proposent un texte qui s'attache à montrer, en se fondant sur les cas de figure et les analyses qui précèdent, comment l'« espace public » se structure et comment la vérité s'organise.

*

La rédaction de cet ouvrage a été précédée par la tenue de deux ateliers, à Damas, en Syrie, en mai 2003 et février 2004. Ces réunions ont été rendues possibles grâce au soutien de la Fondation Ford, bureau du Caire, et de l'Institut Français du Proche-Orient.

Références

- Bakhtin, M., 1981, *The Dialogic Imagination*, Austin, University of Texas.
Bakhtin, M., 1986, *Speech Genres and Others Late Essays*, Austin, University of Texas.

Bjelic, D., 1999, « “Frenching” the “Real” and Praxeological Therapy: An Ethnomethodological Clarification of the French Theory of Media », dans P. Jalbert, éd., *Media Studies: Ethnomethodological Approaches*, Lanham, University Press of America.

Bogen, D., 1999, *Order Without Rules : Critical Theory and the Logic of Conversation*, New-York, SUNY Press.

Ferrié, J.-N., dir. 1996, «Les paradoxes de la réislamisation en Égypte», *Maghreb-Machrek*, n°151.

Ferrié, J.-N., 1997, , «Solidarité islamique sans consensus en Égypte : un cadre d'analyse», *Les Annales de l'autre islam*, n°4.

Ferrié, J.-N., dir., 1998, «Les Visions de l'Occident dans le Monde arabe». *Egypte/Monde-Arabe*, n°30-31.

Jalbert, P., éd., 1999, *Media Studies: Ethnomethodological Approaches*, Lanham, University Press of America.

Huntington, S., 1997, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob.

Kertzer, D., 1988, *Rituals, Politics and Power*, New Haven, Yale University Press.

Livet, P., 1994, *La Communauté virtuelle*, Combas, L'Eclat.

Matoesian, G., 2001, *Law and the Language of Identity : Discourse in the Williams Kennedy Smith Rape Trial*, New-York, Oxford University Press.

Moerman, Michael (1974) « Accomplishing Ethnicity » in Roy Turner (ed.), *Ethnomethodology* Harmondsworth: Penguin Books Ltd

Pollner, M., 1987, *Mundane Reason: Reality in Everyday and Sociological Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press.

Schütz, A., *Le Chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridien-Klincksieck.

Zaller, J. R. 1992, *The Nature and Origins of Mass Opinion*, Cambridge, Cambridge University Press.